



Jeunesse & éco-anxiété

Dossier du participant

13 octobre 2022

Sommaire

Introduction.....	4
I. L'éco-anxiété qu'est-ce que c'est ?	7
Aux origines de l'éco-anxiété.....	8
Eco-anxiété et jeunesses.....	12
II. Les effets de l'éco-anxiété.....	15
Lieux et modes de vie.....	16
Orientation et parcours professionnels.....	18
Implication et place dans la société.....	20
Annexes.....	23

Introduction

Peut-on avoir moins de 30 ans et être serein en 2022 ?

La période actuelle se caractérise par de nombreuses incertitudes qui affectent toutes les générations et sans doute plus encore les jeunes qui vivent une période charnière de leur existence. Crise sanitaire, conflit européen, tensions internationales autour de l'énergie, coût de la vie... Se projeter sereinement dans l'avenir est aujourd'hui une gageure.

Et au-dessus de ce tableau se superposent les effets du réchauffement climatique, de plus en plus prégnants, et susceptibles d'impacter eux aussi les projections des jeunes dans le futur.

C'est dans ce contexte que le C2D a décidé de travailler sur l'éco-anxiété (ou angoisse climatique) chez les moins de 30 ans, en s'intéressant plus particulièrement à sa dimension collective, pour repérer ses effets tangibles, ses conséquences sur le territoire métropolitain et essayer de comprendre à quel point ce sujet concerne la jeunesse actuelle et par ricochet, l'action publique de la Métropole.

Quels sont les effets concrets de l'éco-anxiété des moins de 30 ans ? Le changement climatique modifie-t-il leur mode de vie ? Leur orientation professionnelle ? Leur implication et leur place dans la société ? Peut-on se saisir de ce phénomène dans sa dimension collective et à l'échelle métropolitaine ?

Pour tenter de répondre à ces différentes questions, le C2D, l'assemblée citoyenne de Bordeaux Métropole, invite à travailler sur un état des lieux de la problématique de l'éco-anxiété chez les jeunes.

Intervenant.e.s à la table ronde « jeunesse et éco-anxiété »

Alice Canabate, sociologue et Présidente de la Fondation d'Écologie Politique

Alice Canabate est chercheuse au Laboratoire de changement social (LCSP) de l'Université Denis Diderot. Elle a produit en 2020 un rapport « Les Récits de l'effondrement », pour le ministère de la Transition écologique. Elle est l'autrice de l'ouvrage « L'Écologie et la narration du pire, Récits et avenir en tension » (2021, éditions Utopia). Elle préside la Fondation de l'écologie politique.

Jean-Philippe Dubrulle, IFOP

Directeur de clientèle au département Opinion de l'institut de sondages Ifop, spécialisé dans les études institutionnelles, électorales et sociétales depuis plus de dix ans. En marge des travaux de l'Ifop sur les comportements électoraux et les opinions de la jeunesse (vote à la dernière élection présidentielle, engagement politique, systèmes de valeurs), il dirige notamment le baromètre annuel Ifop pour Sidaction sur l'attitude des jeunes face au VIH et le suivi des gestes de prévention.

Jean Le Goff, psychosociologue au Centre ESTA (Centre d'Études Psychosociologiques et Travaux de Recherche Appliquée)

Jean Le Goff s'intéresse à la place que tiennent les émotions dans nos engagements. Il a travaillé sur le mouvement Alternatiba pour comprendre ce que les militants font individuellement et collectivement des angoisses liées au climat. Il travaille aujourd'hui au Centre ESTA, spécialisé dans l'analyse et l'accompagnement des dynamiques individuelles ou collectives des organisations confrontées aux mutations sociales actuelles

Partie 1

L'éco-anxiété qu'est-ce que c'est ?

Aux origines de l'éco-anxiété

Un sentiment d'anxiété vis-à-vis des changements climatiques

Selon l'American psychological association, l'éco-anxiété se définit comme « un ensemble d'états anxieux relatifs à l'anticipation d'une catastrophe environnementale ou écologique, ou d'une peur chronique d'un effondrement de l'écosystème »¹.

Définie pour la première fois par la chercheuse en santé publique Véronique Lapaige en 1987, l'éco-anxiété reflète un mal-être issu d'une inquiétude pour l'avenir vis-à-vis de la crise climatique qui peut s'apparenter à « un stress pré-traumatique ».

L'éco-anxiété est avant tout une émotion, un sentiment d'empêchement et de culpabilité ressenti vis-à-vis des changements climatiques. C'est en ce dernier point qu'elle se distingue de la solastalgie qui exprime davantage un sentiment de nostalgie vis-à-vis de la perte d'un environnement auquel on est attaché (voir encadré). Les personnes éco-anxieuses, quant à elles, angoissent par rapport à des risques immédiats et une anticipation des risques futurs.

Qu'il s'agisse de transformations d'ordre individuelles (« bifurquer » dans sa vie professionnelle) ou encore collectives (s'engager dans un mouvement pour le climat), l'éco-anxiété a des effets sur la santé psychologique des jeunes et sur leurs modes de vie, leurs engagements, et leur vie professionnelle.

¹ Cité dans Mathieu Perona « De l'éco-anxiété à la transition heureuse ? » Observatoire du bien être CEPREMAP, 09/2022

L'éco-anxiété et la solastalgie se distinguent par la temporalité de l'expérience de souffrance vécue. Tandis que l'éco-anxiété est prospective, la solastalgie est rétrospective, proche de la nostalgie, dans une évaluation de ce qui a été perdu ou dégradé.

Notion créée en 2003 par Glenn Albrecht, « la solastalgie est la douleur ou la maladie causée par la perte [...] de son lieu de vie (home) et de son territoire. »

L'éco-anxiété touche plus particulièrement les personnes par un phénomène d'individualisation du problème climatique. Cela peut s'expliquer selon Xavier Briffault, sociologue de la santé mentale au CNRS, par le récit construit autour de la crise climatique, qui serait une affaire de décisions personnelles¹. Cette responsabilisation individuelle accentuerait le sentiment d'impuissance et de culpabilité

Pour Alice Desbiolle, médecin épidémiologiste, comme l'éco-anxiété touche l'intimité, elle peut entraîner des bouleversements personnels qui font émerger de nouveaux questionnements concernant la façon de concevoir sa place dans la société et peut conditionner certains choix de vie.

Qu'il s'agisse de transformations d'ordre individuel (« bifurquer » dans sa vie professionnelle) ou collectives (s'engager dans un mouvement pour le climat), l'éco-anxiété a des effets sur la santé psychologique et la façon de concevoir sa place et son rôle dans la société.

¹ Extrait cité dans l'article d'Antoine Beau, « Un jeune sur deux déclare souffrir d'éco-anxiété, selon une étude internationale », Le Parisien, 14/09/21

L'éco-anxiété, un néologisme médiatique ?

Souvent présenté comme « le mal du siècle »¹, c'est à partir de 2019 que le terme d'éco-anxiété connaît un engouement médiatique. Selon l'étude de la fondation Jean Jaurès², cela peut s'expliquer par la visibilisation des évènements climatiques extrêmes (récemment : canicule, sécheresse, incendies) et les publications régulières des rapports du GIEC depuis 1990.

En 2021, l'étude sur les angoisses climatiques des jeunes parue dans la revue *The Lancet Planetary Health*³ publiée par un consortium de chercheurs internationaux va contribuer à la forte médiatisation de l'éco-anxiété. Celle-ci a révélé que 74% des jeunes français interrogés trouvent l'avenir effrayant.

Ces résultats font écho à d'autres enquêtes d'opinions sur la propagation d'un sentiment d'inquiétude vis-à-vis des changements climatiques dans la société française : dans un sondage IFOP de 2019⁴, 85% des Français se déclaraient inquiets vis-à-vis du réchauffement climatique.

Plus récemment, des évènements ont contribué à maintenir l'intérêt médiatique pour l'éco-anxiété et ses conséquences, notamment pour les jeunes. À titre d'exemple, on peut citer les prises de parole des diplômés d'Agro-Paris Tech ou la démultiplication des actions de désobéissance civile pour le climat.

Toutefois, cette inquiétude vis-à-vis des transformations climatiques et la crainte d'un effondrement sont-elles vraiment caractéristiques de notre époque ?

1 « L'éco-anxiété, nouveau mal du siècle ? », Sous les radars, France Culture, 13/11/21

2 Enquête citée dans « Eco-anxiété analyse d'une angoisse contemporaine », fondation Jean Jaurès, 2021

3 Enquête réalisée par un consortium de chercheurs « Young People's Voices on Climate Anxiety, Government Betrayal and Moral Injury: A Global Phenomenon » publiée le 7 septembre 2021 dans la revue *The Lancet*. Elle porte sur un échantillon de 10 000 jeunes entre 16 et 25 ans dans dix pays.

4 « Balises d'opinion » #42 Les Français et le réchauffement climatique, FD/JPD N° 115209, IFOP, 2018

Pour Alice Desbiolle, les inquiétudes et l'anxiété ressenties vis-à-vis de la destruction passée ou à venir de notre environnement naturel existent depuis longtemps. La nouveauté tient davantage de la médiatisation et de l'utilisation de plus en plus rependue du terme d'éco-anxiété qui s'est diffusé auprès d'un large public sensible au climat, et plus particulièrement les jeunes.

Eco-anxiété et jeunesses, des craintes globalisées davantage ressenties par les jeunes

L'éco-anxiété touche particulièrement les jeunes

Bien que le sentiment d'éco-anxiété soit partagé par un nombre important de Français, ce sentiment reste principalement ressenti chez les 16 et 25 ans selon l'enquête parue dans la revue *The Lancet Planetary Health*¹ : 59% d'entre eux se déclarent extrêmement inquiets à propos du réchauffement climatique et 50% se sentent tristes, anxieux, en colère, désespérés ou coupables. Ils sont également 45% à penser que le futur est effrayant et plus de 50% à estimer que l'humanité est condamnée.

Cette tendance confirme une enquête en ligne réalisée par la psychothérapeute Charline Schmerber en 2019, dans laquelle celle-ci tente de brosser le portrait des éco-anxieux. D'après les réponses obtenues par sondage, les éco-anxieux seraient principalement des jeunes (moins de 30 ans), des femmes, des citoyens dont la plupart sont assez diplômés (38% ont au moins un bac+5) et des CSP+².

Des jeunes sans avenir

Les jeunes sont plus enclins à ressentir de l'éco-anxiété, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, parce qu'ils seront les premières victimes des conséquences à venir du réchauffement climatique et qu'ils y sont actuellement plus vulnérables.

Selon Jean-Baptiste Desveaux, psychologue clinicien, « une des spécificités chez les éco-anxieux, c'est que leurs angoisses concernent leur capacité à se projeter dans l'avenir. Ce sont des angoisses dites «adestinales», c'est-à-dire la crainte de ne pas avoir d'avenir, de destin »³.

1 Enquête citée dans « Eco-anxiété : analyse d'une angoisse contemporaine », fondation Jean Jaurès, 2021

2 V. Sanson, J. Van Hoorn, S.E.L Burke, « Responding to the impact of the climate crisis on children and youth », *Child development perspectives* vol13, 2019

3 Cité dans « Eco-anxiété et si c'était une bonne nouvelle », enquête du CIDJ, 2021

L'éco-anxiété ressentie par les jeunes est donc une angoisse qui se caractérise par la difficulté à se projeter dans son propre avenir en tenant compte des effets du réchauffement climatique.

Cette vulnérabilité est renforcée par la peur des catastrophes naturelles et les conséquences de plus long terme du réchauffement climatique : les canicules, les pénuries d'eau dans certaines régions, les transformations du climat et des écosystèmes et leurs conséquences pour la biodiversité (extinctions animales, évolution des biotopes...) ou la diminution globale des ressources terrestres.

L'éco-anxiété ressentie par les jeunes face aux conséquences du réchauffement climatique semble renforcée par un sentiment d'impuissance, de perte de confiance dans les institutions vues comme inactives. Dans l'enquête de The Lancet Planetary Health⁴, les chercheurs affirment que « pour un grand nombre de jeunes dans le monde, les gouvernements ne reconnaissent pas la crise ou n'y réagissent pas de manière cohérente et urgente, ou ne répondent pas à leur alarme. Cela est vécu comme de la trahison et de l'abandon, non seulement de l'individu mais des jeunes et des générations futures en général »⁵.

Ainsi, le sentiment d'éco-anxiété dépasse le cadre de la santé mentale et du ressenti individuel et interroge l'action publique et territoriale puisqu'il peut entraîner des répercussions sociales, politiques et économiques notamment chez les jeunes qui doivent préparer leur avenir dans un contexte climatique instable et incertain.

4 Enquête déjà citée

5 Enquête citée par Margaux Lacroux, « Tristes, effrayés, abandonnés... De nombreux jeunes en détresse face à la crise climatique », Libération, 14/09/21

Partie 2

Quels sont les effets possibles, collectifs et concrets, générés par l'éco-anxiété ?

Ce dossier propose une base de discussion concernant les effets de l'éco-anxiété dans trois champs thématiques : les lieux et modes de vie des jeunes (1), leurs orientations et parcours professionnels (2) et enfin, leur implication et leur place dans la société (3).

Lieux et modes de vies

L'éco-anxiété ressentie par les jeunes peut impacter leurs choix de vie pour les adapter aux futures conséquences du réchauffement climatique.

idée

1

L'éco-anxiété peut-elle impacter la démographie et le modèle familial nucléaire ?

L'éco-anxiété peut amener certains jeunes à ne pas vouloir d'enfants, par crainte qu'ils ne grandissent dans un environnement hostile, ou pour ne pas contribuer à la surpopulation. Certains jeunes se revendiquent ainsi « childfree » par conscience écologiste ou tout simplement par crainte que leur enfant ne grandisse dans un monde dévasté.

« Je n'ai jamais vu d'adulte sans enfant dans mon entourage. Pour moi, avoir des enfants c'était un truc obligatoire, comme se lever pour aller à l'école le matin (...) mais on doit se poser la question du monde qu'on laisse à nos enfants. Je ne sais pas si j'ai envie de leur laisser un monde pareil », affirme Clémence, 27 ans, Youtubeuse à succès¹.

« J'ai pas envie de créer un enfant, et qu'il soit confronté à la catastrophe climatique déjà en cours, et qui va être d'autant plus forte dans les années à venir », explique Julie.²

1 « Surpopulation : ils ne veulent pas d'enfant pour préserver la planète », France 24, 2021

2 « Je veux épargner à un enfant de vivre ça » : ils ne seront pas parents à cause du changement climatique, France Inter, 2020

idée 2

Les jeunes vont-ils désertier les villes ?

Les villes particulièrement touchées par le réchauffement climatique peuvent rebuter les jeunes qui désirent avoir un mode de vie plus résilient, autonome et avoir un accès facilité aux ressources naturelles. La vie rurale leur paraîtrait plus adaptée pour faire face aux conséquences du réchauffement climatique.

« Yann étudiant de 23 ans à Caen, a pris conscience de l'effondrement écologique en arrivant à la fac. Pour s'y préparer, il envisage d'avoir une maison isolée à la campagne avec terrain, potager, un genre de microferme autogérée avec des compétences qui se complètent ».¹

« Il est plus simple en pleine campagne de manger les aliments cultivés soi-même, savoir vivre en hameau ou tisser des liens avec les habitants proches. Alors qu'en ville, il est compliqué de dire simplement bonjour à ses voisins, la vie en campagne est faite d'entraide ».²

idée 3

Le changement climatique conduit-il les jeunes à chercher de nouvelles façons d'habiter, de se déplacer, de se nourrir ou de se sociabiliser ?

L'accès aux ressources naturelles (énergie, alimentation, eau ...) et l'adaptation des modes de vie au réchauffement climatique peuvent inciter les jeunes à s'installer dans des habitats adaptés tels que les Ecovillages, les tiny-house, les maisons autonomes, les éco-lieux, les van...

« En quittant son studio de Montreuil durant l'été 2021 pour s'installer à la campagne, Claire, 28 ans, a opéré une mutation dans tous les aspects de son quotidien. Après s'être essayée à la vie en communauté dans différents éco-lieux, cette doctorante s'est finalement installée dans une minuscule caravane en Bretagne ».³

1 Karine Le Loët, « L'effondrement et moi épisode 4. Se préparer pour survivre : », France Culture, 2022

2 Clémence P, La campagne, mon remède contre l'éco-anxiété, Huffington Post, 2021

3 « Le vide devant soi », Le Monde l'Epoque, p.2, 05/10/2022

Orientation et parcours professionnels

L'éco-anxiété peut avoir des effets sur les choix de formation et de vie professionnelle des jeunes qui vont délaissé certaines branches professionnelles ou bifurquer après leurs études au profit de jobs qu'ils estiment plus en accord avec leurs valeurs et leurs préoccupations. Cela aura-t-il un impact sur le marché du travail ?

idée
1

Les diplômés des grandes écoles vont-ils tous bifurquer et abandonner leurs carrières ?

Le discours des diplômés d'Agro-Paris Tech le 10 mai 2022 appelait à désertier les « jobs destructeurs » auxquels ils étaient destinés. Suivis par d'autres (Sciencepo Paris, l'Ecole Nationale Supérieure des Mines de Paris...) ceux-ci recherchent un projet professionnel en accord avec leurs valeurs écologiques et ne souhaitent plus « faire carrière » au détriment de la planète. Ils appellent ainsi à la « bifurcation » professionnelle, consistant à un changement radical de carrière, notamment au moment de rentrer dans la vie active, au profit d'un engagement pour l'écologie.¹

*« Ne perdons pas notre temps. Mais surtout, ne laissons pas filer cette énergie qui bout quelque part en nous. Désertons avant d'être coincés par des obligations financières. N'attendons pas d'être incapables d'autre chose que d'une pseudo-reconversion dans le même taf, mais repeint en vert ».*²

1 « Après la Grande démission, la grande désertion », Usbek et Rica, n°36, 2022

2 [Tribune] « Désertons » : des jeunes ingénieurs appellent à refuser les « jobs destructeurs », Reporterre, 2022



idée
2

Les formations techniques vont-elles supplanter l'université ?

La crainte d'un effondrement, la perte de sens lié à leur avenir professionnel, peuvent inciter les jeunes à bifurquer au profit d'activités professionnelles productives, qui permettent de concilier leurs valeurs et l'utilité sociale et écologique.

Les « bifurcations » qu'ont choisit les jeunes diplômé.e.s d'Agro-Paris Tech : « Moi je suis en cours d'installation en apiculture dans le Dauphiné. Je vis à la montagne, j'ai fait un boulot saisonnier et je me lance dans le dessin. On s'installe en collectif dans le Tarn sur une ferme Terre de Liens avec un paysan boulanger, des brasseurs et des arboriculteurs. Je me forme aujourd'hui pour m'installer demain et travailler de mes mains ».¹



idée
3

Quelles adaptations pour les entreprises et le marché du travail ?

Le phénomène de bifurcation d'étudiants diplômés peut être mis en parallèle du manque d'attractivité de certaines filières et d'une transformation possible du marché du travail. Certains secteurs (ex : aéronautique, hôtellerie, restauration, BTP) semblent connaître des difficultés de recrutement induites par la nature de leurs activités ou leurs conditions de travail, dont on entend régulièrement dans la presse qu'elles ne séduisent plus les jeunes. Dans « *La Révolte. Enquête sur les jeunes élites face au défi écologique* », Marine Miller estime que ces changements vont perdurer et qu'ils actent d'une transformation profonde du rapport des jeunes au travail.

¹ Extrait de la tribune « Désertons » : des jeunes ingénieurs appellent à refuser les « jobs destructeurs », parue dans Reporterre, 11/05/22

Implication et place dans la société

L'éco-anxiété est donc une peur et une inquiétude face à l'avenir qui s'exprime notamment par un sentiment d'impuissance. Celui-ci peut mener au repli sur soi ou bien générer une « éco-colère »¹, qui incite le passage à l'action, motivé par la nécessité d'agir contre le réchauffement climatique. L'éco-anxiété peut donc avoir des effets sur l'engagement des jeunes et leur implication dans la vie de la Cité. L'action publique peut-elle composer avec ces nouveaux comportements ?

idée

1

L'éco-anxiété impacte – elle l'engagement des jeunes ?

L'angoisse de l'éco-anxiété peut avoir un effet paralysant et démobilisateur pour les jeunes concernés. Face au sentiment d'impuissance et l'ampleur des transformations induites par le réchauffement climatique, l'éco-anxiété peut conduire au repli sur soi, renforcé par l'individualisation du problème climatique. L'impuissance conjuguée au sentiment de responsabilité peuvent conduire à se désinvestir de la participation politique.

Toutefois, l'éco-anxiété ne mène pas nécessairement à la déprime et à l'isolement. Certains chercheurs travaillent sur le passage de l'angoisse à l'action pour le climat chez les jeunes. Pour eux, l'éco-anxiété ne serait pas le sentiment le plus répandu chez les jeunes concernés par le climat, ils ressentent davantage de « l'éco-colère », qui peut les inciter à agir concrètement, créer des alternatives ou s'engager dans un mouvement.

« Une enquête australienne récente met également en évidence le fait que « l'expérience de l'éco-colère » prédit un plus grand engagement dans l'action et les comportements pro-climat que l'éco-anxiété. L'étude fait apparaître le potentiel de la colère en tant que « moteur émotionnel clé de l'engagement face à la crise climatique » : une forte corrélation existe bien entre colère et action collective ».

1 Delphine Pouchain et Emmanuel Petit, « Face au réchauffement climatique, passer de l'éco-anxiété à l'éco-colère », The Conversation, 15/07/2022

Comment prendre en compte ces formes d'action alternatives face à l'urgence climatique ?

Face aux conséquences du réchauffement climatique et à l'angoisse ressentie, les jeunes qui décident de passer à l'action le font de plusieurs manières. Il peut s'agir pour certains de s'investir dans la création d'alternatives locales dans le champ de la protection de l'environnement, de l'ESS, et de développer des activités en accord avec leurs valeurs. D'autres vont choisir de mener des actions individuelles et de changer leurs comportements en devenant vegan par exemple. Enfin, le sentiment d'impuissance peut conduire à mener des actions collectives et rejoindre des organisations pour le climat afin d'organiser des actions de désobéissance civile.

« Tous les moyens sont bons pour mettre en avant leur message. Il y a bien entendu les traditionnelles pancartes, mais des messages plus durables sont aussi inscrits au sol [...] Une batucada arpente le boulevard et des pianos occupent la chaussée. Plusieurs militants laissent leurs corps s'exprimer, font du yoga ou dansent en cercle. « Notre lutte prend la forme d'un spectacle », résume un participant.¹ »

« Le fait d'être dans l'association Youth for Climate, avec des personnes conscientes du problème, m'aide à supporter l'angoisse. Je fais de la sensibilisation, je manifeste, j'ai changé ma manière de consommer, de me nourrir. Dans mon entourage, il y a plein d'éco-anxieux »².

1 Mélodie Taberlet, « Extinction Rebellion : contre l'éco-anxiété la mobilisation », Politis, 17/04/2022

2 Entretien dans Libération avec trois jeunes engagés dans « Youth for Climate » « la politique, les COP, je n'y crois pas »



**idée
3**

Comment créer les conditions d'un dialogue public avec les éco-anxieux ?

Les personnes éco-anxieuses n'ont pas attendu que les pouvoirs publics se saisissent de la question pour organiser des groupes d'échanges et de parole. Ceux-ci peuvent être organisés par des associations ou des collectifs militants. En dehors de ces temps de soutien psychologique et collectif face à l'éco-anxiété, comment le dialogue public peut-il se construire afin d'alimenter les politiques publiques ?

Annexes

Les ressources citées dans ce dossier

- ▶ Céline Asselot, Le Quart d'heure, «Diplômée de Sciences-Po, j'ai décidé d'être paysanne», [podcast], 16/05/2022
- ▶ Olivier Bénis, «Je veux épargner à un enfant de vivre ça : ils ne seront pas parents à cause du changement climatique», France Inter, 2020
- ▶ Antoine Beau, « Un jeune sur deux déclare souffrir d'éco-anxiété, selon une étude internationale », Le Parisien, 14/09/21
- ▶ Vincent Bresson, « Après la Grande démission, la grande désertion », Usbek et Rica, n°36, 2022
- ▶ Eddy Fougier « Eco-anxiété : Analyse d'une angoisse contemporaine », Fondation Jean Jaurès 02/11/21
- ▶ Nora Hamadi, « L'éco-anxiété, nouveau mal du siècle ? », Sous les radars, France Culture, 13/11/21
- ▶ Marine Ilario, « Eco-anxiété chez les jeunes et si c'était une bonne nouvelle ? », CIDJ, 2021
- ▶ Célia Laborie, « Le vide devant soi », Le Monde, supplément l'Epoque, p.2, 05/10/2022
- ▶ Emmanuel Laurentin [Podcast], Le temps du débat, « Face au dérèglement climatique, l'angoisse peut-elle mener à l'action, le temps des débats été », France Culture, 22 juillet 2022
- ▶ Karine Le Loët, « L'effondrement et moi, épisode 4 : Se préparer pour survivre : », France Culture, 2022
- ▶ Bahar Makooi, « Surpopulation : ils ne veulent pas d'enfant pour préserver la planète », France 24, 2021
- ▶ Marks, Elizabeth and Hickman, Caroline and Pihkala, et al, « Young People's Voices on Climate Anxiety, Government Betrayal and Moral Injury: A Global Phenomenon ».
- ▶ Mathieu Perona « De l'éco-anxiété à la transition heureuse ? » note de l'OBE, CEREMAP, 01/07/22,

- ▶ Pauline Petit, « Solalstalgie, éco-anxiété...Les émotions de la crise écologique », France Culture, 21/01/20
- ▶ Clémence P, « La campagne, mon remède contre l'éco-anxiété », Hufffighton Post, 2021
- ▶ V. Sanson, J. Van Hoorn, S.E.L Burke, « Responding to the impact of the climate crisis on children and youth », Child development perspectives vol13, 2019
- ▶ Margaux Lacroux, « Tristes, effrayés, abandonnés... De nombreux jeunes en détresse face à la crise climatique », Libération, 14/09/21
- ▶ [Tribune] « Désertons » : des jeunes ingénieurs appellent à refuser les « jobs destructeurs », Reporterre, 2022
- ▶ IFOP, « Balises d'opinion #42 Les Français et le réchauffement climatique », FD/JPD N° 115209, 2018

Pour aller plus loin

Les articles

- ▶ Gaspard d'Allens, « Écoanxiété : « On veut soigner les individus, mais c'est le système qui est malade » », Reporterre, 29/04/2022
- ▶ Jean Le Goff, « Des effets des discours positifs sur les angoisses liées au changement climatique », Nouvelle revue de psychosociologie 2017/2 (N° 24), p. 145-156
- ▶ Christina A. Popescu, « Entretenir l'espoir entre écoanxiété et solastalgie », Rhizome, vol. 82, no. 1, 2022, pp. 11-12.
- ▶ Nations unies, « Éco-anxiété : quand les changements climatiques impactent la santé mentale », 2021
- ▶ [En ligne] Libération, Faut-il arrêter de faire des enfants pour préserver l'environnement ?

Les livres

- ▶ Alice Canabate, «L'écologie et la narration du pire», Utopia, 2021
- ▶ Frédéric Dabi, Stewart Chau « La fracture. Comment la jeunesse d'aujourd'hui fait sécession : ses valeurs ses choix, ses révoltes, ses espoirs...», Les Arènes, 2022
- ▶ Marine Miller, « La Révolte. Enquête sur les jeunes élites face au défi écologique », Seuil, 2021

Les podcasts

- ▶ De cause à effets, le magazine de l'environnement, « Quand la collapsologie et l'éco-anxiété font naître une positive attitude », 01/12/20
- ▶ L'invité de 8h20 : Le grand entretien « Frédéric Dabi : Cette jeunesse prend conscience qu'elle est absolument à part », France Inter, 14/09/21

Rencontre organisée avec la participation de

- > A' Urba (Agence d'Urbanisme de Bordeaux Aquitaine)
- > Association AMI (Accompagnement psychologique et Médiation Interculturelle)
- > Bordeaux Métropole
- > Bordeaux Sciences Economiques - Université de Bordeaux
- > ENSCPB - Bordeaux INP
- > Etu' Récup
- > GREThA (Groupe de Recherche en Économie Théorique et Appliquée) - CNRS Université de Bordeaux
- > Info Jeunes
- > L'ACLEF (L'Association de Coopération pour le Logement des Etudiant-es de France)
- > Le RESES (Réseau Étudiant pour une Société Écologique et Solidaire)
- > Maison écocitoyenne
- > OIM (Osons Ici et Maintenant)
- > TRUST (Transition institutionnelle, responsabilité sociétale, développement territorial) - Université de Bordeaux
- > Unis Cité



Le C2D : Focus sur la jeunesse

Le Conseil de développement durable de Bordeaux Métropole s'est emparé de la thématique Crises & Jeunes en juillet 2021. A cette période, les moins de 30 ans étaient particulièrement impactés par la pandémie de Covid-19. Santé, alimentation, écologie, emploi, bien-être... que la crise sanitaire ait amplifié des problématiques préexistantes ou posé des questions nouvelles, le rapport au monde qu'entretiennent les moins de 30 ans semble avoir durablement changé.

Une trentaine de bénévoles s'est mis au travail pour comprendre les difficultés auxquelles font face les jeunes depuis cette période et découvrir les solutions, institutionnelles ou non, qu'ils peuvent trouver sur le territoire métropolitain.

Ils ont participé, aux côtés d'agents de Bordeaux Métropole et de partenaires locaux (CROUS, Info Jeunes, Mission locale...), au suivi et à l'évaluation de 2 politiques métropolitaines : le FAJ (Fond d'Aide aux Jeunes) et l'appel à projet « soutien aux initiatives de lutte contre la précarité étudiante ».

Ils ont aussi souhaité explorer une thématique qui s'est spontanément imposée : l'éco-anxiété. Avec l'objectif de dresser un état des lieux de ce phénomène à l'échelle de Bordeaux Métropole, pour mieux le comprendre, et en associant à cette démarche des acteurs locaux travaillant au contact de la jeunesse ou dans le champ de l'écologie.

Conseil de développement durable de Bordeaux Métropole

Suivez-nous!

 c2d.bordeaux-metropole.fr

 [@c2dbordeauxmetropole](https://www.facebook.com/c2dbordeauxmetropole)

 [@c2d_BxMetro](https://twitter.com/c2d_BxMetro)

 [C2D Bordeaux Metropole](https://www.youtube.com/C2D Bordeaux Metropole)

Contact

c2d@bordeaux-metropole.fr

Tél. 05 56 93 65 11

C2D

Hôtel de Bordeaux Métropole

Rue Jean Fleuret

33045 – Bordeaux cedex

